Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 547

Artikel: Pollution : requiem pour l'épuration centralisée des eaux usées
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POLLUTION

Requiem pour l'épuration centralisée des eaux usées

Indice encourageant: la conférence de presse tenue le 21 mai dernier par M. Marcel Blanc, chef du Département vaudois des travaux publics sur les problèmes posés par l'épuration des eaux usées semble indiquer que l'officialité n'est plus fanatiquement opposée à toute solution autre qu'une épuration centralisée dans des stations aussi grandes et complexes que possible. Les étangs de stabilisation et les fosses de digestion anaérobie (ces dernières n'exigent au demeurant pas plus de place que les stations mécano-biologiques qui sont devenues chez nous, hélas, la méthode standard d'épuration) ont, semble-t-il, acquis au moins le droit de faire leurs preuves. On va même jusqu'à évoquer (cf. le compte-rendu de la «TLM») l'existence du système de toilettes sans eau, qui aurait donc l'honneur d'être digne d'intérêt! Tout cela est positif. C'est un petit pas en avant. Mais il faudra aller beaucoup plus loin.

FAIRE CACA DANS L'EAU POTABLE

On fait remarquer que les stations d'épuration du canton de Vaud retiennent chaque année des milliers de tonnes de matières fécales et autres détritus qui, sans intervention, auraient depuis longtemps réduit le Léman à l'état de cloaque. Bravo! Mais la question fondamentale demeure: ces déchets doivent-ils obligatoirement être jetés dans de l'eau pour qu'on ait ensuite le plaisir coûteux de les en extraire? Cette question-là n'a, à première vue, pas été posée. La coutume de faire caca dans de l'eau potable n'a même pas été remise en cause. On en reste donc toujours, pour l'essentiel, à la lutte contre les symptômes. Pas question de s'attaquer systématiquement aux racines du mal!
Tout cela est dangereux. Quand j'étais gamin, vers la fin de la dernière guerre — ce n'est pas si vieux! — le Léman était encore très propre.
Puis a acquis droit de cité un développement touristico-économique d'une ampleur démentielle qui a d'une part considérablement enlaidi les rives du lac et d'autre part transformé ce dernier en dépotoir. Il faut bien se souvenir que l'idée même d'épuration des eaux ne s'est imposée aux autorités que lorsque la dégradation du Léman était devenue évidente.

L'EXPANSION AVANT LE LAC

Rien n'a été entrepris à l'époque pour prévenir le mal. La seule chose qui comptait — et malheureusement rien n'a changé de ce côté-là — c'était l'expansion économique, assez importante, à ce qu'il semblait, pour qu'on lui sacrifie le lac.
Et puis on en est venu à penser qu'on aurait tout de même avantage à ce que le Léman ne crève pas trop vite. Ne serait-ce que pour que le sacro-saint tourisme et autres activités lucratives dépendantes d'un minimum de salubrité lacustre puissent se poursuivre.

Apparut alors la station d'épuration et son cortège de mérites divers qui entraînèrent la mise en place d'un traitement centralisé des eaux usées. On avait trouvé la combine: d'une part on avait créé un nouveau fromage économique, à base de tuyaux et de construction de stations; d'autre part on pensait avoir conjuré «simplement» la nécessité de limiter la croissance; l'épuration, sous cette forme, et dans l'esprit de ses propagandistes, c'était l'assurance de ne pas devoir restreindre les quantités d'eaux usées, l'assurance également de ne pas devoir mettre un frein à l'activité économique et touristique.
Aujourd'hui, on s'aperçoit que l'épuration centralisée ne suffit pas: elle est peu efficace, extrêmement coûteuse et elle génère des problèmes de pollution secondaire pour le moins ennuyeux. Par ailleurs, le Léman va de mal en pis malgré de petites améliorations passagères qu'on s'est comme de juste empressé de mettre en évidence.
On admet maintenant (voir la conférence de presse que nous saluions au début de ce texte) que la responsabilité des phosphates est engagée dans ce processus.

Encore un problème qu'on n'a pas commencé à attaquer avant que la situation ne soit devenue critique. Et comment l'a-t-on abordé? En prenant à bras le corps les causes de la dégradation? Non bien sûr: en s'acharnant contre des symptômes, en déphosphatant — mal! — dans les stations d'épuration. Alors qu'il est parfaitement possible de supprimer *complètement* les phosphates dans les produits de lessive sans compromettre la qualité du lavage.

Pour le reste, il faut préciser une chose: ce n'est pas seulement la faute des phosphates! Il y a simplement des limites physico-chimiques à l'épuration... Cela implique bien sûr que la concentration des eaux usées dans de grandes stations avec rejets concentrés en un seul point, dans une rivière ou dans un lac, cela implique que cette façon de faire-là est erronée. Il y aurait donc urgence à redécentraliser les rejets (et l'épuration si elle est nécessaire) autant que possible.

DE COMBINE EN COMBINE

En ville cependant, les stations existent, et les égoûts aussi... Il est donc nécessaire de réduire les quantités d'eaux usées et de mettre progressivement en place des systèmes d'évacuation des déchets qui n'utilisent pas d'eau. Ce n'est peut-être pas si facile à envisager, mais il est grand temps de se mettre à l'ouvrage. Sinon, dans quelques années, et après avoir dépensé encore quelques milliards supplémentaires à déphosphater, à dénitrifier, et autres opérations de cet ordre, on s'apercevra que le Léman ne va pas mieux. On avisera en catastrophe; on finira par passer à la combine suivante; et ainsi de suite; jusqu'à l'échéance finale, la mort du Léman. A moins qu'on empoigne les causes et qu'on se décide à agir.

P. L.